

DIALOGUE ENTRE UN HOMME ET UNE FEMME

- M. Vous avez perdu le sens, Mathilde !
- Ma. En réalité, c'est vous qui avez perdu le sens, Möbius.
- M. Pertinent.
- Ma. Pertinent ?
- M. Votre hypothèse se vérifie.
- Ma. Ce n'est pas une hypothèse ! C'est la réalité ! C'est vous, Möbius, qui êtes venu jusqu'ici. Dois-je vous le rappeler ?
- M. Vous venez de le faire.
- Ma. Faire quoi ?
- M. Me rappeler que j'ai parcouru plus de cent trente trois kilomètres.
- Ma. Cent trente-trois kilomètres et deux cent cinquante-six mètres exactement.
- M. Revenons à mon affaire.
- Ma. *Notre* affaire, Möbius.
- M. Mathilde, je vais rester calme...
- Ma. Vous me semblez plutôt énervé.
- M. Mathilde, je vais vous...
- Ma. Vous n'y pensez pas. C'est moi qui les ai !
- M. Je le savais ! Mathilde, rendez-les moi !
- Ma. Hors de question, Möbius.
- M. Mathilde, rendez-moi mes lunettes ou sinon...
- Ma. Sinon ? Vous êtes insensé mon cher Möbius !
- M. Hâtez-vous.
- Ma. Je ne suis plus toute jeune.
- M. Mathilde..., ma ...
- Ma. Cessez immédiatement, Möbius.
- M. Ma chère Mathilde...
- Ma. Je ne vous entends pas.
- M. Pourtant vous m'écoutez, Mathilde.
- Ma. Il suffit ! Taisez-vous, Möbius !

M. Je ne vous l'avais jamais dit, Mathilde... J'ai souvent rêvé de vous retrouver depuis ce fameux jour...

Ma. ... De *les* retrouver !

M. Mathilde !

Ma. Impertinent.

M. Rendez-les moi.

Ma. Pourquoi tenez-vous tant à les récupérer ? Qu'ont-elles de si important ?

M. Vous n'êtes pas sans l'ignorer. Hâtez-vous !

Ma. J'en ai besoin !

M. Mais ce ne sont pas les vôtres, Mathilde !

Ma. Bien sûr que j'en ai besoin. Croyez-vous que je les aurais gardées durant tout ce temps ?

M. Mathilde..., je vous préviens...

Ma. Des menaces ?

M. Mathilde, vous ne méritez pas que je vous parle.

Ma. Je n'ai jamais espéré votre visite, Möbius. A dire vrai, j'aurais préféré ne jamais vous avoir rencontré ; vous et vos...

M. Taisez-vous !

Ma. ...lunettes

M. Vous délirez !

Ma. Scélérat. Sous couvert de vouloir mon bien, vous n'aviez en fait songé qu'à une seule et unique chose...

M. Je vous aimais bien.

Ma. A une seule et unique chose ! Möbius ! Vous m'entendez ? A une seule chose !

M. Je vous en prie...

Ma. A une seule chose, très cher Möbius. Et vous savez de quoi je parle..., n'est-ce pas ?

M. Je ne vois pas où vous voulez en venir. Rendez-les moi, que nous en finissions.

Ma. C'est le mot.

M. Finir ? Vous voyez !

Ma. Je n'ai guère eu besoin d'attendre ce fameux jour pour deviner votre perverse nature.

M. Pervers ! Moi ?

Ma. Que dissimule votre chapeau ?

M. Mon chapeau ? Qu'insinuez-vous ?

Ma. Que dissimule votre couvre-chef ? Me prenez-vous pour une idiote ?

M. Pour une folle ! Mathilde ! Il ne cache absolument rien ; je n'ai rien à cacher ; vous vous égarez ! Vous êtes égarée, dérangée, déséquilibrée, aliénée, furieuse, enragée, paranoïaque, stupide et obsédée...

Ma. Obsédée. Vous l'avez dit, pauvre fou. Möbius ! Ne vous détournez pas. Ôtez votre couvre-chef.

M. Il n'est plus sur ma tête.

Ma. Il couvre pourtant le chef de votre corps.

M. Comment osez-vous ?

Ma. Misérable ! Vos activités, sous le manteau, n'ont été que les causes incidentes d'autres activités, sous le chapeau !

M. Mathilde ! Je vous interdis...

Ma. De réduire notre histoire à votre sexe ? Fort bien pourvu, d'ailleurs.

M. Ca alors ! Comment savez-vous que... ; vous m'avez espionné ; vous vous êtes rincé l'œil, vous... Je vais appeler à l'aide !

Ma. Vous êtes en un monde où vos pouvoirs n'ont aucune prise. Möbius.

M. Vous vous êtes jouée de moi. Je commence à comprendre. Vous êtes une garce. Mais regardez-vous, vieille peau décrépite ! Coing ratatiné !

Ma. Vous allez-y goûter.

M. Je suis fait.

Ma. Comme un rat.

M. Mathilde, je vous propose un échange : Vous me les rendez et j'ôte mon chapeau.

Ma. Vous mentez.

M. Comment ?

Ma. Votre sourcil.

M. Mais vous ne me voyez pas !

Ma. C'est pourquoi j'en ai besoin.

M. Pour me voir ? Vous n'avez qu'à vous retourner. Rendez-les moi..., Mathilde, douce Mathilde...

Ma. Je connais la chanson.

M. Tendre Mathilde, comme la fleur des blés..., comme le rayon de soleil de la fin du jour, belle hirondelle ...Rendez-les moi, Mathilde, je vous en prie. Soyez gentille !

Ma. Mon pauvre ami !

M. Parfum d'ambre et de vanille, rose des prés, songe d'une nuit d'été...

Ma. Vous plaisantez.

M. Elégance, grâce et charmes fatals...

Ma. Vous brûlez.

M. J'ai chaud, Mathilde, quelque ardeur s'est emparée de mon cœur.

Ma. Plus pour longtemps.

M. Rendez-les moi.

Ma. Vous soliloquez. A quoi vous serviront-elles ?

M. Mathilde, nous n'avons que trop parlé.

Ma. En effet, vous avez parlé à perdre haleine.

M. Ma proposition tient toujours...

Ma. Elle est inscrite pour l'éternité.

M. Mathilde, êtes-vous sourde ? A quelle fin ignorez-vous ma présence, ma requête ?
Etes-vous donc insensible, Mathilde ?

Ma. Anophtalme. Möbius.

M. Ano... ?

Ma. Vous avez touché le fond. Möbius.

M. Bête puante, vache aveugle ! Rendez-les moi, vous n'en avez pas besoin.

Ma. Et vous, vous n'en aurez plus besoin.

M. Qu'insinuez-vous ?

Ma. Vous parlez en vain.

M. Trompé ! Vieille sénile malfaisante ! Je vais te montrer !

Ma. Vous me tutoyez ?

M. Je vais te tuer.

Ma. L'heure a sonné.

M. Tu ne vas pas t'en sortir indemne ; je vais serrer ton petit cou bien gras jusqu'à ce que
tes horribles yeux globuleux soient révoltés.

Ma. Vous ne voulez pas comprendre.

M. Je ferai encore craquer ta nuque et transpercerai ton goitre de crapaud gluant.

Ma. Trêves de familiarités.

M. Je prendrai ton scalpe et l'offrirai aux vers !

Ma. Vous l'ôtez, votre chapeau ?

M. Je vais te crever tes sales yeux de malvoyante.

Ma. C'est à vous que vous parlez.

M. Je déchiquetterai ton corps, ouvrirai ton gros ventre et lui ferai vomir ses tripes et sa
bile.

Ma. Pauvre Möbius. Pourquoi vous acharnez-vous ?

M. Je..., je...

Ma. Ôtez-le, votre temps est compté.

M. Plutôt mourir que d'assouvir les pulsions d'une vieille truie lubrique !

Ma. Vous ne croyez pas si bien dire.

M. J'aurais dû m'en douter.

Ma. De quoi ? Möbius, est-ce que vous sentez cette odeur ?

M. L'urine ? Ca pue la pisse de vieille incontinente.

Ma. Non, Möbius. Ce n'est pas de l'urine.

M. Ca sent comme dans l'armoire de ma grand-mère.

Ma. Oui, Möbius.

M. Ca sent le camphre. Elle n'est plus de ce monde.

Ma. Oui, Möbius.

M. Ca sent la grand-mère.

Ma. Vous y êtes presque.

M. Rendez-moi mes lunettes !

Ma. Tenez, Möbius, puisque vous y tenez.

M. Oh !

Ma. Vous voyez ?

M. Traîtresse !

Ma. Souhaitez-vous les garder ?

M. Je préférerais sauver ma peau !

Ma. Tel est pris qui croyait prendre.

M. Mathilde !

Ma. C'est ainsi, Möbius, quand on badine avec la mort.

Nadine Sauterel

